La Bibliothèque des Grands Mystères traite d'un vaste domaine qui appartient à la réalité humaine, même si, souvent, cette réalité, tout au moins dans l'état actuel de la recherche, ne peut être soumise au contrôle de la méthode expérimentale.

Il s'agit du domaine de la pensée mystique, de l'expérience initiatique et des modes de connaissance issus de la Tradition. C'est le domaine de la Gnose. S'oppose-t-il au domaine de la Science? Des esprits convaincus des pouvoirs éminents de la raison doivent-ils le tenir pour illusoire et négligeable? Ou bien, tout au contraire, la raison même ne doit-elle pas nous inciter à nous interroger sur la permanence et sur le contenu de ce domaine du Savoir Inspiré? Et dans ce cas, que peut nous révéler cette interrogation, si elle est faite avec une sympathie qui n'exclut pas la rigueur, par des chercheurs rompus aux disciplines modernes?

C'est à cette question que voudrait contribuer à répondre cette Bibliothèque.

8° R
80591

Edition revue et corrigée de l'ouvrage
« La science devant l'étrange »
publié sous le pseudonyme de Pierre Duval.

© Culture, Art, Loisirs, Paris, 1973-1976
114 Champs-Elysées

Certaines choses que je ne m'explique pas

Rémy Chauvin
Louis Pauwels

Culture, art, loisirs



USIS

Pour ceux qui ont le regard ouvert,
les affirmations absolues sont une insulte à l'intelligence...

CERTAINES CHOSES QUE JE NE M'EXPLIQUE PAS

REMY CHAUVIN

10

CELT

SOMMAIRE

Introduction 11

L'ÉTRANGE EN ARCHÉOLOGIE

Un passé qui semble surgir du futur 21

L'obstinée recherche du Pr Hapgood 23
Histoire de Piri Reis 24
Le travail de Hapgood 25
Le déchiffrement de la carte de Piri Reis 29
La projection de Mercator 33
Les résultats : un passé fabuleux? 33
La carte d'Oronteus Finaeus 36
La carte d'Hadji Ahmed 40
L'énigme du portulan de Dulcert 41
La carte de De Canerio 41
Les vieilles cartes d'Extrême-Orient 44
Les cartes du nord de l'Europe 45
Conclusion en forme d'hypothèse 50
Annexes : Tables des correspondances géographiques 52

La machine d'Antikythéra 57

Les inscriptions 58
La mécanique 59
L'objet d'Antikythéra et l'évolution des horloges 61
Conclusion 62

Stonehenge 65

Les problèmes techniques 66
Le plan de Stonehenge 66
Une controverse passionnante 69
Les théories de Hawkins 70
Hoyle et Stonehenge 72
Qui a raison : Hawkins ou Hoyle? 76
Les critiques d'Atkinson 77
Stonehenge est-il un cas isolé? 79
Annexes : Les calculs de Hawkins et de Hoyle 81

L'ÉTRANGE DANS LES SCIENCES DE LA VIE

Le bizarre en biologie 86

La météorite d'Orgueil	86
Les matières organiques des météorites	88
Retour aux observations de Claus et Nagy	90
L'origine des chondrites charbonneuses	93
Nos plantes et la Terre	96
La mort est-elle inévitable?	97
L'*Homo pongoides* d'Heuvelmans	99
Les histoires d'« hommes sauvages »	104
Le bizarre dans l'évolution de l'homme	105
Le monstre du Loch Ness	106

La parapsychologie, quelques points de repère 111

Le bilan du passé	111
L'hypnose	112
Les tables tournantes	112
La psychométrie	114
Les effets physiques	115
Les poltergeist, jadis et maintenant	116
Le cas de Rosenheim	118
Le problème philosophique	121

La parapsychologie, où en est-on aujourd'hui? 125

Les travaux de Rhine	125
Quelques autres découvertes	126
Les travaux de Schmidt	130
Les générateurs aléatoires	131
Psi et la matière vivante	133
Psi et les végétaux	134
A la recherche du « bon » générateur aléatoire	136
La précognition chez les animaux	137
Le problème de l'application	139

QUAND L'ÉTRANGE VIENT DU CIEL

L'affaire Gauquelin

Statistique et astrologie	144
L'heure de naissance des célébrités	146
La naissance humaine et les planètes	147
Y-a-t-il des hypothèses explicatives?	148
Les planètes et le Soleil	149
Les planètes : influence directe sur la Terre?	154
Et l'influence de la Lune?	154
Face à l'astrologie traditionnelle	155
L'accueil de la « science »	156
Histoire du Comité belge	158
Gauquelin est-il un astrologue?	160
Annexes : Trois hommes de science approuvent Gauquelin; Synthèse des recherches de Gauquelin sur l'effet planétaire.	162

Velikovsky ou le danger d'avoir raison

	171
Les catastrophes terrestres	171
Qui était Vélikovsky?	173
Les bizarreries de la planète Vénus	176
Le catastrophisme est-il nouveau?	178
L'accueil des théories de Vélikovsky	181
Les arguments de l'opposition	184
Épilogue	184
Annexes : L'histoire des mammouths sibériens; Comment on déforme les citations de Vélikovsky; Les tablettes d'Amizadouga	186

Les OVNIS, UFOS et autres soucoupes volantes

	193
Qui voit des soucoupes volantes?	193
Une étude statistique des OVNIS	195
Le rapport Condon	202
La réfutation de la réfutation	202
L'anti-rapport Condon	206
L'attitude de l'Air Force	207

L'objet d'Ubatuba 208
L'orthoténie 211
Les pannes de courant et les UFOS 214
L'histoire de Santa Ana 215
Conclusion 223
Annexes : Le memorandum de Low ; Le déplacement d'OVNIS en ligne droite ; Tables des grands cercles des moindres carrés 225

DEUX HISTOIRES ÉTRANGES

Boscovich, savant et visionnaire 235
Le personnage 236
Dans les œuvres de Boscovich 237
L'intuition de la relativité? 238
Le déterminisme avant les déterministes 239
Les singes dactylographes avant Borel 239
Comment Boscovich voit-il le monde? 240
La théorie de Boscovich 242

La machine d'Orphyreus 245
Description de la machine 246
Le caractère d'Orphyreus 248
Qu'y avait-il dans la machine? 248
Qu'est-ce qui la faisait tourner? 249
Que dit Orphyréus de sa propre machine? 250
Tentative de conclusion 251

Bibliographie 253

INTRODUCTION



Le fantastique connaît actuellement une vogue extraordinaire. Tous les éditeurs se croient tenus d'avoir leur propre collection consacrée à toutes les branches du bizarre, de l'étrange et du fantastique. Et ces collections ont un grand caractère commun : leur épouvantable médiocrité, d'autant plus qu'elles se copient les unes les autres. Ce ne sont qu'extra-terrestres plus ou moins douteux, révélations extraordinaires qu'on vous promet sans jamais vous les donner, invocations à tout propos et hors de propos à la parapsychologie. Bref, l'encéphale du public se trouve soumis à un lavage des plus énergiques avec un liquide d'une propreté douteuse.

C'est dommage. Cela me tourmente passablement ; surtout parce que la jeunesse constitue une clientèle assidue pour toutes les branches du fantastique, ce qui doit bien vouloir dire qu'il lui manque quelque chose d'important dans notre civilisation. Mais que faire ?

A mon avis, deux attitudes sont possibles : ou bien lutter à l'aveugle, comme l'Union rationaliste, en prétendant que tout est faux, qu'il n'y a rien de rien dans tout cela et qu'il faut s'en tenir en tout et pour tout à la science (mais c'est de la science du XIX[e] siècle qu'il s'agit). C'est une attitude inefficace : ces négations forcenées, ce refus de voir parfois l'évidence enlèvent à leurs auteurs toute crédibilité. Tout le monde sait qu'ils sont « obligatoirement contre » et seuls les écoutent ceux qui sont déjà convaincus d'avance. On ne peut guérir la folie par une cure de fanatisme.

La deuxième attitude est plus raisonnable.

N'est-il pas préférable, en effet, d'instruire et d'éduquer le public plutôt que de le contredire d'une manière si radicale qu'elle en devient complètement inopérante ? Pourquoi ne pas tenter une étude objective des phénomènes vrais ou supposés, essayer de trier le vrai du faux et raisonner le bon peuple à partir de cela, mais seulement après étude préalable et non pas avant ?

Prenons l'exemple des vitamines. Après la guerre de 1940 et dans les années difficiles qui ont suivi la Libération, beaucoup de personnes étaient ou s'imaginaient carencées en vitamines ; en réalité, ils l'étaient bien plutôt en protides, glucides et lipides, car dans le régime moyen de l'Occidental les vitamines ne font guère défaut. Mais toujours est-il qu'ils le croyaient et que d'astucieux charlatans en profitèrent. J'ai tenu entre mes mains une préparation pharmaceutique qui contenait, dans toute la boîte, une dose de vitamines diverses correspondant à peu de chose près à ce que l'Occidental absorbe en une journée avec sa nourriture ! Et on recommandait de n'en prendre qu'une cuillère à café après les repas ! Tous ces abus n'empêchent pas que les vitamines sont des substances physiologiquement intéressantes et les physiologistes ne rougissent nullement de les étudier. Que diriez-vous si de quelconques rationalistes avaient pris bruyamment parti contre les vitamines sous prétexte qu'en parler est malsain, trompe le public et l'emmène ainsi dans des voies contraires à la science ? Cependant c'est ce qu'ils font non pas à propos des vitamines — ils ne sont pas fous à ce point-là ! — mais à propos de mille autres questions tout aussi importantes.

Ah ! Ces braves rationalistes ! J'en ai lourd sur le cœur à leur propos et, de par tous les diables, il faut que je me libère !
Je les connais bien. J'ai même pris la parole dans leur antre et ils ne m'ont pas dévoré. Parce qu'ils ne sont pas méchants. Ce sont même de fort honnêtes gens. Mais j'ai toujours été l'ennemi du fanatisme, de la bigoterie et de la superstition, et ces trois maux les affligent au suprême degré. Et je vous jure qu'ils prostituent la déesse Raison dans de curieuses circonstances, et souvent.
Il faut savoir qu'ils se sont forgé une sorte de religion extrêmement tyrannique et se sont investis eux-mêmes de la mission de protéger le public contre le Mal, de le guider dans la voie du Bien, et par la force si c'est nécessaire. Oui, mais, qu'est-ce que le Mal ? Pour eux, il réside dans toute une série de problèmes interdits et dont la liste s'allonge tous les jours.

Passons sur le problème de Dieu : il est entendu depuis au moins deux siècles qu'il n'existe pas. Nous voilà soulagés. Mais il reste bien des mauvaises herbes dans le champ du père de famille rationaliste. Par exemple, les planètes. Il ne faut pas parler des planètes ; qui parle de planètes est soupçonné d'être astrologue, surtout s'il insinue qu'elles peuvent avoir une influence quelconque sur quoi que ce soit. Mais, me direz-vous, la Lune et les marées ? Sans doute, un rationaliste admettra d'assez mauvaise grâce que la Lune n'est peut-être pas tout à fait inutile pour expliquer les marées. Mais tenez-vous-en là ; il serait malsain de vous demander si, parce qu'elle agite la mer, elle ne pourrait pas non plus agiter les pattes d'une mouche (Brown a cru distinguer une certaine influence des phases de la Lune sur le comportement de divers insectes) : mais ceci constitue une influence des astres sur le plan biologique, et donc de l'astrologie ! Je ne plaisante aucunement ; moi qui suis du métier, je vous jure bien que si un jeune s'avisait de faire une thèse sur l'influence de la Lune sur les végétaux et les animaux il aurait tout le monde contre lui, et il faudrait que le travail soit diablement bon pour être admis ; et, même dans cette hypothèse, je ne suis pas sûr que la thèse passerait.

Donc, les influences planétaires sont exclues. Reste le Soleil. Ce n'est pas une planète, mais il a tout de même un passé chargé du côté astrologique. Il n'est pas dépourvu de toute influence sur la Terre ; on ne peut pas le nier, il est trop gros. Mais, s'il vous plaît, pas de recherches malsaines sur l'influence du Soleil en biologie ! Les taches solaires et leurs variations ? Oui, peut-être ; enfin il est admis qu'elles « font quelque chose » à la Terre. Mais des travaux là-dessus ne sont que modérément recommandés. Il y a tant de belles choses à faire, disent les rationalistes ; pourquoi vous exciter justement là-dessus ? N'auriez-vous pas par hasard des tendances mystiques refoulées et, pour tout dire, astrologiques, embusquées dans votre subconscient ?

A part l'influence des planètes, on peut lever un autre lièvre, horrible, quant à l'existence possible de la vie aillleurs que sur la Terre. Et comme cela paraît difficile à supposer sur les étoiles, il faut bien que ce soit sur les — excusez l'obscénité du terme, j'hésite à l'écrire — sur les planètes. Alors, là, vous déclenchez des accès de rage véritables chez une foule de collègues qui, à part leurs obsessions rationalistes, sont tout à fait gentils et normaux. Je me souviens d'une scène incroyable dans le bureau d'Ostoya, l'ancien directeur de « la Nature ». Il me suppliait, à propos d'un article

que je devais écrire, de convenir du moins avec lui qu'il ne pouvait y avoir de vie sur Mars, non seulement des animaux supérieurs mais même pas des inférieurs ! Je me défendais comme un diable en réclamant le droit de ne pas savoir, et donc ne rien dire ni pour ni contre ! Cela a duré près d'une heure ; et, après plus de dix ans, je m'en souviens encore sans parvenir à y croire.

Avez-vous noté le ton triomphal avec lequel les rationalistes ont accueilli les premiers matériaux lunaires parvenus sur la Terre, en déclarant que maintenant on était bien sûr qu'il n'y avait pas de vie sur la Lune ? Or, j'admets bien volontiers que si on trouvait quelque chose de vivant à la surface de la Lune, cela serait bien surprenant ; si l'on y trouvait des fossiles, ça m'étonnerait déjà moins. Mais convenez à votre tour que nous avons à peine égratigné une infime partie du sol lunaire et qu'il ne faut pas parler trop vite. Croyez-vous qu'un Martien qui atterrirait au milieu du Tanezrouft ou dans le désert de Perse y trouverait la vie en abondance ? Enfin, passons pour la Lune. Je crois que la vie, dans l'hypothèse improbable où elle existerait, n'y abonde pas ! Mais il y a Mars.

La planète Mars ! Le nom à ne jamais prononcer. Qui dit Mars dit Martiens et qui dit Martiens dit soucoupe volante, et pourquoi pas serpent de mer ? Le scandale des scandales. Vous souvenez-vous ? Quand la première sonde spatiale américaine a pris quelques photos — assez minables — à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres de la planète rouge, on y a vu des cratères ; et j'ai lu des articles qui, avec une joie visible, annonçaient que la surface de Mars ressemblait à celle de la Lune et qu'on devait donc renoncer à tout espoir d'y trouver la vie ! Je vous demande un peu ! Est-ce que ces photos autorisaient la moindre conclusion ? Dans un sens ou dans l'autre ? Et puis il y eut les expéditions suivantes, où les photos étaient bien meilleures et prises de bien plus près. Et l'on a dû convenir que Mars ne ressemblait à rien d'autre qu'à Mars... Que des ravinements tortueux évoquaient la présence d'eau, au moins dans le passé (je n'ai pas dit « dans le présent » ; je proteste de la pureté de mes intentions : je n'ai pas écrit une abomination pareille). Et l'on a commencé à me dire que peut-être l'existence de quelque sorte de vie rudimentaire ne devait pas être farouchement exclue. Quelle défaite pour le rationalisme !

Mais enfin, me direz-vous, tout cela est idiot et vous raisonnez comme une pantoufle. Qu'est-ce que cela a à voir avec le rationalisme ?

Rien du tout, il est vrai, mais ce n'est pas moi qui raisonne — je devrais dire qui « sens » — comme cela. Pour le rationalisme, le vrai, un fait est un fait, on s'incline devant ; il n'y a pas de dogmes et de tabous dans les sciences. C'est ce qui fait la grandeur de cette école philosophique.

Mais pour le rationalisme, le petit, avec un *r* minuscule, celui de l'Union du même nom, l'univers fourmille de dogmes et de tabous, comme les puces dans la fourrure d'un vieux chien. Voilà leur « raisonnement », si j'ose appeler ainsi une pareille bouillie : s'il existe de la vie ailleurs que sur la Terre, il est impensable qu'elle n'ait pas évolué (bien sûr). Et donc qu'elle ait donné naissance à l'intelligence. Et donc qu'il puisse exister des civilisations. Et donc que certaines soient plus avancées que nous. Beaucoup plus. Monstrueusement plus.

Impossible d'échapper à ce carcan logique. Mais alors la raison humaine n'est pas tout. Il peut y avoir ailleurs plus et mieux. Et peut-être même que Dieu existe, ou, pis encore, les soucoupes volantes ?

J'y vais trop fort ? D'accord. Mais je vous jure que cette plaisanterie d'un goût assez douteux n'est pas tellement éloignée, je ne dis pas de la « pensée », mais des réflexes de beaucoup de ces braves gens.

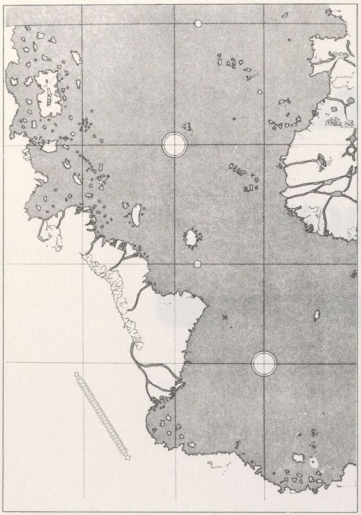
Ils m'agacent, mais je conviens qu'à la racine de leur attitude il y a des motifs non méprisables. On leur a conté l'histoire de la Raison que les vieux Grecs ont adorée sous la forme d'une déesse aux beaux yeux verts ; et comment, à l'origine, c'était une petite flamme écrasée sous le poids des mythes déments et du monde obscur. Comment, beaucoup plus tard, elle essaya de libérer l'homme des « vaines craintes et du fracas de l'avare Achéron », comme dit Virgile. Elle se heurta à mille obstacles et, notamment, à l'Eglise, à mon Eglise, hélas ! qui avait détenu à elle seule pendant tant de siècles la science, la sagesse et la puissance et qui enrageait de les perdre. Sous combien de crimes et de mensonges on essaya d'étouffer la Raison ! Et parmi ses cruels persécuteurs, beaucoup étaient de bonne foi, confondaient la superstition avec la grandeur de leur foi et croyaient œuvrer pour le bien de l'homme. Tout cela soulève dans le cœur des rationalistes une indignation généreuse et justifiée. Mais l'histoire de la Raison ne s'arrête pas là. La déesse aux dons inépuisables a poursuivi son chemin ; de plus en plus vite. Elle a créé une Science rigoureuse, claire et précise, telle que tous les secrets de l'univers nous paraissaient à notre

portée, prêts à s'inclure dans une formule unique. Et cela, beaucoup d'hommes de science du XIX^e^ siècle l'ont cru ardemment et totalement. Elle est même devenue un tantinet persécutrice pour ceux qui l'avaient combattue naguère.
Et puis cette claire image d'elle-même, la Science l'a démolie ; l'Univers, dont on ne sait pas s'il est fini ou infini, s'il a commencé ou non, est mille fois plus grand et plus étrange que nous ne le croyions. L'astronome y découvre tous les jours des objets extravagants, comme les quasars. Le physicien rêveur est aux prises avec des particules qui bondissent de toutes parts dans ses instruments monstrueux ; et il ne sait plus les intégrer dans un système cohérent. D'autant plus que le concept même d'une Science indépendante de l'observateur s'effrite devant la mécanique quantique.

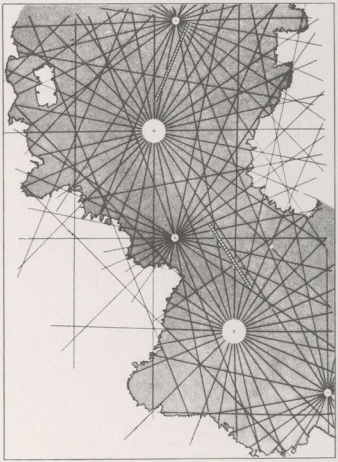
Qu'est-ce que cela prouve ? Je ne sais pas. Je ne sais plus... Sauf qu'il ne faut rien affirmer trop vite comme nous le faisions il y a cent ans. Que le destin humain est de plus en plus mystérieux. Mais qu'il faut garder la foi dans la Science qui nous a menés si loin ; l'honnêteté nous y oblige, et cette éthique des sciences dont a parlé Jacques Monod, sauf qu'elle est bien plus ouverte et bien plus angoissée encore qu'il ne l'imagine. Encore une fois, la Science n'a pas peur des faits, elle ne connaît ni tabous ni dogmes. C'est son devoir. La Raison est bien plus grande que nos petites raisons ; et elle sait admettre un fait, même s'il paraît inconcevable pour la Science d'aujourd'hui.
Ce livre aurait dû être rédigé par un ensemble de spécialistes et non par un homme seul. Nul n'est à la fois physicien, paléontologiste, géologue et astronome. Donc il est bien probable que, dans le détail, j'ai dû commettre plus d'une bévue, et il va m'en cuire. On s'appuiera sur des défauts, que je crois mineurs, pour contester l'ensemble de mes thèses. Je le sais mais, ces spécialistes, il faudrait d'abord les trouver ! Cent jeunes chercheurs auraient pu rédiger ces chapitres ; mais on sait bien ce qu'ils risquent. La sainte Inquisition, ni plus ni moins ! Oh ! on ne leur dira rien ; mais de bouche à oreille passera le renseignement, suivant lequel un tel n'est pas sérieux car il écrit sur l'astrologie et les soucoupes volantes ; et les crédits de recherche se tariront, l'avancement marquera le pas. Hélas, une seule chose amuse vraiment les hommes : empêcher leurs congénères de penser ce qu'ils veulent. On ne les brûle plus, d'accord ; mais on peut très bien les empêcher de vivre ou de travailler. Cela se fait tous les jours.

Mon souhait le plus sincère est que ce livre puisse convaincre le lecteur, non pas d'une thèse ou de son contraire, mais seulement qu'il y a problème ; des problèmes que, dans une foule de cas, on a peureusement escamotés et qu'il faut maintenant regarder en face, comme des hommes, comme des scientifiques, comme des rationalistes, des vrais...

L'ÉTRANGE EN ARCHÉOLOGIE



Carte de Piri Reis :
la grille principale seule.



Carte de Piri Reis :
les lignes en rosette.

Chilton Books — photo Dorka

UN PASSÉ QUI SEMBLE SURGIR DU FUTUR

Y a-t-il eu jadis une grande civilisation entièrement disparue dont la science babylonienne et la science égyptienne n'auraient retenu que des bribes ? C'est un thème familier à beaucoup d'ésotéristes, et ils l'appuient d'habitude de cent sottises qu'on aurait peine à prendre pour des arguments. Cependant, comme toujours, ces âneries peuvent renfermer une part de vérité, et ce n'est pas parce que la présentation d'une drogue est déplaisante et tapageuse qu'elle est forcément dépourvue de toute efficacité.
D'abord, il y a des traditions à peu près universelles sur le fait que « nos pères étaient meilleurs et plus savants que nous » et ce que nous avons de mieux à faire, par conséquent, n'est-ce pas de les imiter ? J'entends bien que les ethnologues et les psychanalystes trouveront à cela plusieurs explications et s'étonneront que je pose encore une telle question. Mais, justement, pensent-ils y avoir mis un point final, définitif, exclusif de toute autre hypothèse ? Si oui, je ne les suivrai pas, parce que rien n'est jamais définitif dans les sciences.

Les Grecs, et notamment Hérodote (qui embellit souvent la vérité, croit-on), parlent aussi d'une certaine visite que ce dernier fit à un temple égyptien où on lui montra les statues des grands prêtres depuis l'origine : et, cette origine, elle remontait à près de 10 000 ans !
D'autre part, il est certain qu'à mesure que les fouilles archéologiques se font plus précises, la date du début de la vie urbaine et

de l'agriculture remonte de plus en plus loin. On en est maintenant à 8 000 ans av. J.-C. (à Çatal Hüyük◆) et ce n'est peut-être pas fini. Enfin, beaucoup d'archéologues ont manifesté leur étonnement de voir arriver, dans la zone des 4 000 ans av. J.-C., les Sumériens au fond du golfe Persique. Jusqu'à présent, ce sont eux qui sont aux origines de la civilisation. On ne peut (toujours jusqu'à présent) remonter plus loin. Et ces gens que les indigènes de l'endroit appellent les « têtes noires » connaissent déjà l'écriture, la navigation, le travail des métaux, une agriculture très raffinée assortie de techniques d'irrigation complexes. Ils savent élever les animaux domestiques, et l'art de la guerre n'a pas de secrets pour eux. Le tout, quarante siècles av. J.-C., je le répète. C'est tout de même étonnant. Mais que peut-on dire de plus puisqu'on ne sait pas exactement d'où ils viennent ? Il semble que ce soit d'un pays de montagnes, car ils édifiaient leurs temples au sommet de buttes artificielles. D'autre part, leur langue ne ressemble à aucune autre et jusqu'à présent je crois que la seule analogie a été trouvée entre un nom sumérien de divinité, « Dingir », et le ciel bleu adoré par les anciens Mongols, « Tengri ». C'est bien peu. Reste qu'ils ont dû former peu à peu leur civilisation pendant de nombreux millénaires précédents dans leur lointain pays d'origine (c'est l'hypothèse classique) ou qu'ils l'ont apprise d'une autre, plus évoluée qu'eux... Qu'en disent-ils eux-mêmes ? Des choses étonnantes, d'après Bérose le Chaldéen◆ qui écrivait à une date plus éloignée des Sumériens que nous ne le sommes de Clovis. Tout viendrait d'un homme poisson, Oannès, qui serait sorti des eaux marines pour enseigner aux hommes la religion et tous les arts. Ses apparitions se seraient d'ailleurs répétées plusieurs fois. Ce qui nous rappelle Tagès, le petit vieillard qui sortit de la terre et enseigna aux Etrusques l'art de la divination.

Qu'est-ce que tout cela prouve ? Rien du tout, je le sais bien, sauf qu'on ne s'est peut-être pas posé toutes les questions qu'il fallait. Des histoires comme celles d'Oannès et de Tagès ont pour moi une allure bizarre. L'homme n'invente pas : d'habitude, il interprète. Et les innombrables héros civilisateurs qui apparaissent à tout bout de champ dans toutes les mythologies (Quetzalcoatl et Viracocha, par exemple), qu'étaient-ils au juste ?

Mais laissons cela. En effet, disent les adeptes du « rationalisme », si vous admettez qu'il a existé dans un passé lointain une très grande civilisation très développée et mère de toutes les autres, vous devez le prouver en en exhumant des traces. C'est une objection très juste,

◆ En Turquie: ville découverte en 1958 par James Mallaart, directeur adjoint de l'Institut d'Archéologie d'Ankara. Voir à ce sujet : *l'Archéologie mystérieuse*, de Michel-Claude Touchard (Paris, C.A.L. et Denoël, 1972).

◆ Prêtre, historien et astronome de Babylonie (environ 330 av. J.-C.); aurait écrit, en 280, une histoire de la Babylonie d'après des sources anciennes.

à laquelle on peut répondre tout de suite que, pour trouver des traces, il faut d'abord les chercher, ce que personne (ou presque) n'a fait jusqu'à présent. Je dirais même, pour être tout à fait franc, qu'il faut les chercher en « y croyant » un peu. Sinon vous serez rebuté par la moindre difficulté ; et il doit y en avoir ; car si ces traces étaient évidentes, cela se verrait, comme dirait M. de La Palice.

L'OBSTINEE RECHERCHE DU Pr HAPGOOD

Or le Pr Hapgood, qui enseigne dans le New Hampshire, a été un de ces obstinés chercheurs. Son histoire vaut d'être contée. Elle commence par une rencontre, celle de Hapgood et du capitaine Mallery, d'une part, et par une carte mystérieuse, celle d'un ancien corsaire turc, Piri Reis. En deux mots, d'après Mallery cette carte, qui était datée de l'an 919 de l'hégire, autrement dit de 1513, décrivait la côte orientale d'Amérique qui n'était pas connue à l'époque d'un bout à l'autre ; et, mieux encore, elle portait, là où devait se trouver l'Antarctique, une zone qui correspondait à la terre de la Reine-Maud, mais avant que les glaces ne l'aient recouverte. Il était donc possible de supposer que la carte de Piri Reis avait été copiée sur d'autres documents d'une origine fabuleusement éloignée puisque, suivant les données les plus optimistes, le pôle Sud était déjà sous la glace 10 000 ans av. J.-C.

L'ahurissement de Hapgood est facile à deviner. Mais il connaissait déjà Mallery, qui fut ingénieur, navigateur, archéologue et écrivain et qui se spécialisait dans l'étude des vieilles cartes, spécialement les vieilles cartes des Vikings sur l'Amérique et le Groenland. Un officier de marine turc avait donné une copie de la carte au Bureau naval d'hydrographie américaine, et elle était venue aux mains d'un cartographe, M. I. Walters. Walters l'avait montrée à Mallery qui l'emporta chez lui, l'étudia et fit à Walters la stupéfiante remarque citée plus haut au sujet de l'Antarctique. Après examen, Walters conclut qu'il n'était pas rigoureusement impossible que Mallery fût dans le vrai ; le R.P. Linehan et le R.P. Heyden, deux savants jésuites des observatoires de Georgetown et du Weston Observatory, étaient, eux aussi, d'accord avec Mallery.

Le Pr Hapgood eut alors l'immense mérite de décider de poursuivre et de procéder à l'étude complète de la vieille carte◆. Il y réussit avec l'aide de ses étudiants ; ils y passèrent de nombreux mois et,

◆ *Maps of the ancient sea Kings* (Philadelphie, Chilton Book).

dit-il, « l'enthousiasme était tel que bien souvent nos discussions » se prolongeaient presque jusqu'aux petites heures du matin ». Les résultats furent étonnants et, pour ne pas faire languir le lecteur, je dirai tout de suite que Mallery avait raison : le continent Antarctique était bien porté sur la carte de Piri Reis, alors que le Turc ne pouvait évidemment en avoir la moindre idée. Ce qui mit Hapgood sur la voie de la découverte d'autres cartes plus étonnantes.

HISTOIRE DE PIRI REIS

Piri Muhyi 'I Din Re'is, navigateur turc, sans doute d'origine grecque chrétienne, était, dit-on, le neveu du fameux corsaire Kemal Re'is. Son père devait être un renégat du nom de Hadji Mehmed. Piri Reis fut corsaire lui-même et y gagna une connaissance sans égale des bords de la Méditerranée. Il devint « kapurdan » en Egypte, y connut nombre d'aventures, toutes sanglantes et hautes en couleur. Mais la dernière tourna mal pour lui ; une de ses expéditions ayant échoué, le sultan le fit décapiter, au Caire, en 962 de l'hégire (1554-1555).

On connaît surtout Piri Reis comme l'auteur d'un livre sur la navigation en Méditerranée et la mer Egée, le *Bahrije* (« Voyages sur mer »), qui comporte des renseignements sur les courants, les hauts-fonds, les ports et les détroits. Ce travail fut sans doute commencé sous le règne de Sélim I^{er} ; mais il est dédié à Soliman le Magnifique, auquel il présenta sa fameuse carte, en 930 de l'hégire (1523). Cette carte, appelée d'après Piri Reis lui-même « carte de Colomb », a été trouvée en 1929 par Khalil Edhem bey dans la bibliothèque du Sérail à Istanbul. Elle est tracée sur une peau de gazelle de 85 × 60 cm, enluminée richement et couverte d'inscriptions en turc. Elle représente l'hémisphère occidental et, spécialement, les bords de l'Atlantique.

Les inscriptions de la carte sont pour la plupart dépourvues d'intérêt, sauf deux d'entre elles. Il en manque d'ailleurs une partie, car la carte a été déchirée en deux dans le sens nord sud, si bien que, du côté est, seules l'Espagne et une partie de l'Afrique y sont représentées.

Inscription V

« Comment furent trouvées ces côtes et ces îles (côtes d'Amérique). » On les nomme Côtes d'Antilia. Elles furent découvertes dans

» l'année 896 du calendrier arabe. Mais on dit qu'un infidèle génois » du nom de Colombo découvrit ces côtes. Un livre tomba entre » les mains dudit Colombo et il trouva qu'on disait dans ce livre » qu'à la fin de la Mer occidentale [l'Atlantique], c'est-à-dire sur » son côté de l'ouest, il y avait des côtes et des îles et toutes sortes » de métaux et de pierres précieuses. Le sus-mentionné, ayant étudié » à fond ce livre, l'expliqua à un des grands de Gênes », etc.

Inscription VI
« Cette section montre comment fut faite cette carte. Personne de » ce siècle ne possède une carte pareille... [Elle fut faite] d'environ » vingt cartes des *Mappae Mundi* — ce sont des cartes dressées aux » jours d'Alexandre, seigneur des Deux Cornes, et elles montrent la » partie habitée du monde ; les Arabes nomment ces cartes Zaferiye. » [Elle est faite] de huit Zaferiyes de cette sorte et d'une carte arabe » du Hind et des cartes qui viennent d'être faites par quatre Portu- » gais qui montrent les contrées de Hind, Sind et de Chine dessinées » géométriquement ; et aussi d'une carte dessinée par Colombo dans » la région occidentale [...]. En réduisant toutes ces cartes à la même » échelle, je suis arrivé à cette disposition finale... »
Retenons, de l'*Inscription VI*, qu'il s'agit d'une carte composite et qu'elle a été réduite à une même échelle. Ceci compliqua beaucoup le travail de Hapgood, car il finit par trouver que le bon Piri Reis n'était pas toujours un cartographe très expérimenté ! Retenons aussi l'assertion curieuse suivant laquelle Christophe Colomb aurait déjà été documenté sur l'Amérique avant de la découvrir. Ceci a d'ailleurs été admis plus ou moins par divers auteurs. On a même dit que les évêques du Groenland, au cours de leurs voyages *ad limina apostolorum*, avaient parlé à Rome du « Vinland » ou Amérique, découvert certainement et plusieurs fois par les Vikings bien avant Christophe Colomb. D'où l'on déduit que le pape n'ignorait pas l'existence d'un continent qu'on devrait trouver en cinglant vers l'ouest, et il eût pu le dire à Colomb.

LE TRAVAIL DE HAPGOOD

Je vais m'étendre quelque peu sur le travail cartographique accompli par Hapgood à partir de Piri Reis, parce qu'il illustre bien le soin énorme qu'y apporta le professeur américain, d'une part, et les grandes difficultés de sa tâche, d'autre part.